

Fernand GUÉRIF

BRRIERE

de brumes et de rêves



HISTOIRE, COUTUMES, MYTHES ET LÉGENDES.

BELLANGER - NANTES

5, place du Bon Pasteur

1979

Le Rohen est cette énorme émergence naturelle qui ressemble de loin à un dolmen. Au cours de ses labours, M^r Michel a souventes fois ramené des outils préhistoriques : massues, haches, grattoirs, et aussi des pierres taillées en forme de têtes d'hommes ou d'animaux (?)

ARBOURG et ses alignements

Le minuscule village d'Arbourg semble placé au milieu d'un système mégalithique considérable, aujourd'hui détruit. Le menhir de Mézerac n'est pas loin.

D'une part, en bordure des marais de Pontpas, le terrain présente des émergences : nous en avons compté quatre importantes dont l'une porte un bassin très apparent : ce sont les *Grées de la Guérais ou de la Gravais*.

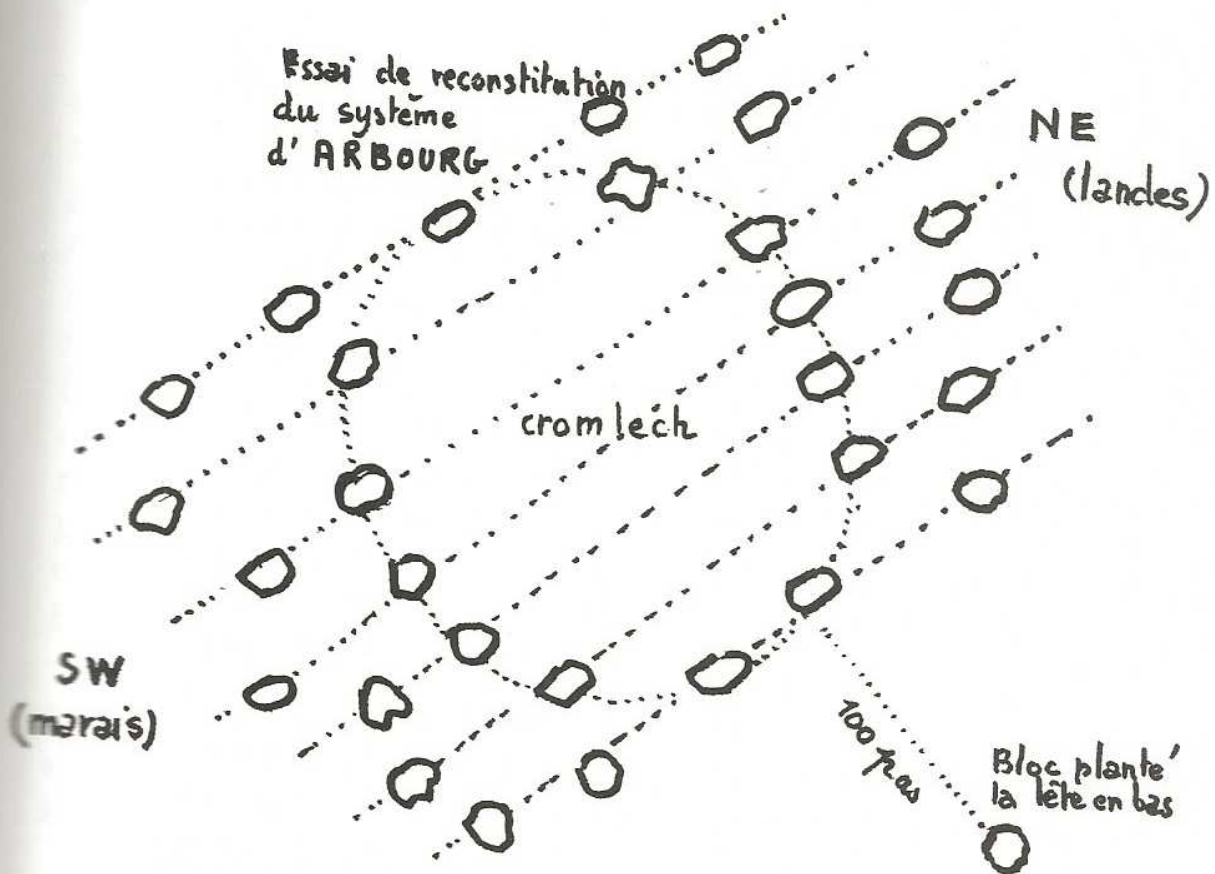
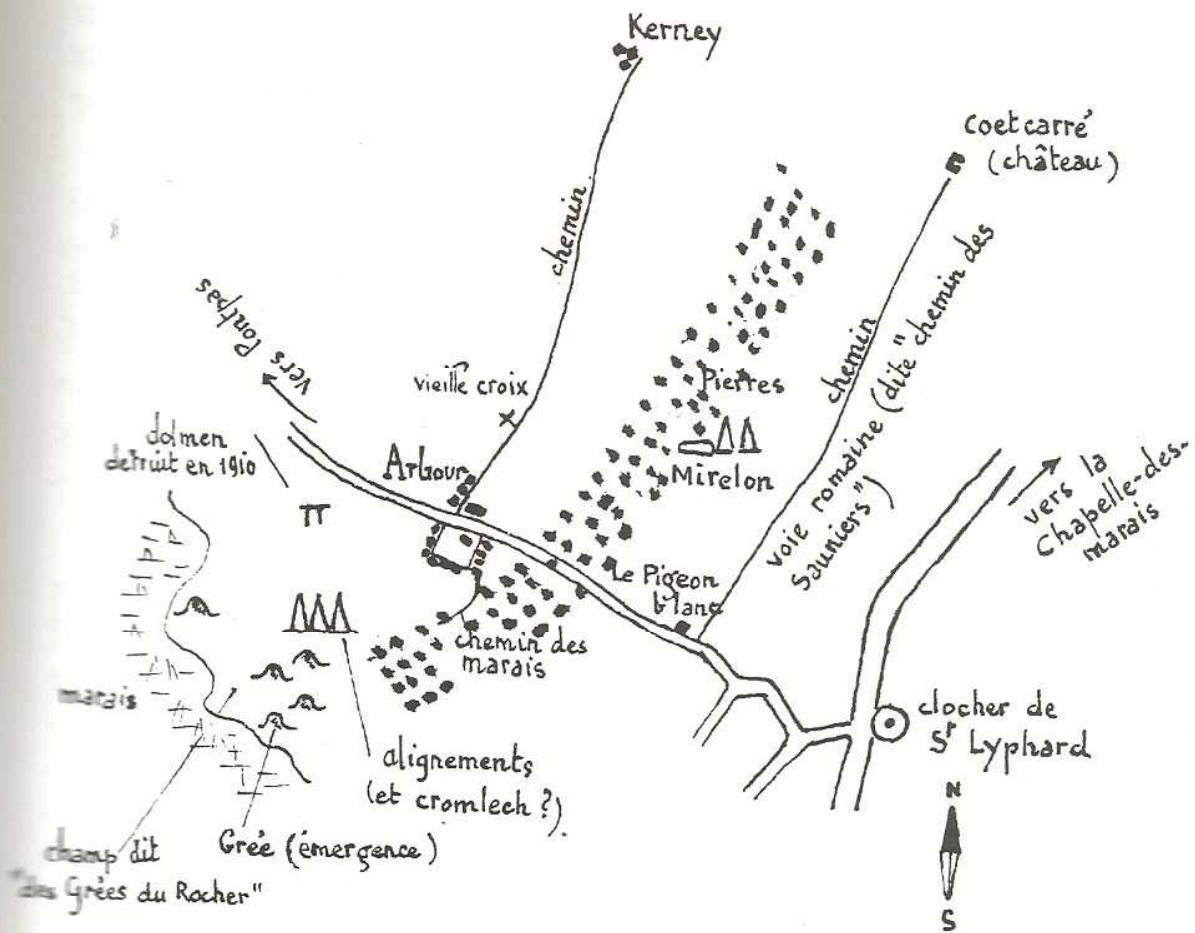
Une dernière parcelle forme les *Grées du rocher* où l'on ne voit actuellement que des têtes granitiques attaquées à la mine.

Mais, Monnier, Pitre de Lisle et Quilgars ont connu là un extraordinaire ensemble de pierres :

« Ce champ est fiché de 20 à 30 pierres de dimensions et de formes très diverses, débris d'une *enceinte circulaire* divisée par une ligne centrale, ou diamètre, que représentent certains blocs ; et ce qu'il y a de plus singulier, coupée, en sens contraire à ce diamètre (d'orient en occident) par une longue travée formée de 3 ; 4, ou 5 lignes parallèles plutôt indiquées qu'entières.

Les alignements, assez réguliers dans l'ensemble, ont été entamés surtout par les extrémités, ou n'ont pas été conduits jusqu'au bout. Ces composants, les uns sont conjoints, les autres isolés, ceux-ci sans forme bien déterminée, ceux-là arrondis de diverses manières ; plusieurs peuvent être naturels à l'endroit, mais le plus grand nombre a dû être apporté ou du moins disposé.

Au sud, à cent pas environ avant d'arriver aux travées mentionnées, il y avait une pierre remarquable que mon guide m'a dit avoir détruite lui-même. Selon son



dire, elle avait une hauteur de 1,30 m au-dessus du sol et une hauteur égale en-dessous, et dans sa forme un peu conique, elle avait la pointe en terre et la base en l'air. »

C'est la forme de certains menhirs de Carnac.

Couchés, dans une haie, quatre gros blocs ressemblent à des menhirs brisés ; c'est tout ce qui reste de ce singulier cromlec'h.

D'autre part, dans la lande vers Herbignac, des petits menhirs s'alignaient sur 7 rangées SW-NE qui devaient continuer celles des Grées du rocher.

En janvier 1899, on comptait encore 57 pierres levées. Les habitants d'Arbourg se vantaient d'en avoir abattu sur plus d'un kilomètre. Nous en avons inventorié une vingtaine couchées dans les fourrés. Quatre autres pierres écroulées forment les *Roches Mirelon*. Verger pensait à un dolmen. La tradition les fait tomber du tablier de la Vierge... ou de la femme de Gargantua.

Mirelon pourrait signifier en breton :

Mir er lon = qui surveillent, qui protègent l'animal, le bétail, le troupeau. Ces « pierres-bergères » supposent-elles donc un très ancien rite de protection, au temps des peuples pasteurs ?

*
* *

Ce village circulaire d'Arbourg représentait, à coup sûr, un centre florissant au temps de l'implantation bretonne, alors que « Saint-Lyphard » n'existait pas encore. Placé en un lieu sacré, sur une bretelle hors de la voie romaine, il commandait l'important passage de Pontpas (Poulpas autrefois), sur les marais du Mès.

Ar-bourg, c'est le grand village « avant le bourg », et ce bourg ne peut être que Guérande, capitale bretonne du pays. Si, venant du nord, on continuait la marche en ligne droite vers Guérande, on trouvait ensuite KERBOURG, le « village du bourg », installé lui-même près d'un imposant ensemble mégalithique.

Et nous constaterons sur la carte, avec étonnement, que les 3 points sont alignés dans la direction SW — NE (celle de

la plupart des dolmens et des alignements), et que Kerbourg se trouve exactement à mi-chemin de Guérande et d'Arbourg. (12 km env.). Tout ceci paraît bien étrange...

Encore que les travaux récents de Léopold Laborde, effectués sur les conseils d'André Varagnac, tendent à montrer que les mégalithes jalonnent souvent d'anciens chemins préhistoriques à des distances visiblement calculées, en lignes droites ou en triangle. Des feux allumés de nuit servaient à obtenir des positions rectilignes.

L'île d'ER (commune de Donges)

La tradition rapporte qu'à l'époque mérovingienne, il y aurait eu une église, avec cimetière, détruite par les Normands (?).

Un prieuré Saint Symphorien dépendant de l'abbaye de Marmoutier y fut ensuite fondé en 1058. *C'était alors le plus important centre religieux de Brière*, et ses domaines se reconnaissent encore en l'île d'ERRAN = la terre d'ER, en ERREU, ERUN, etc.

Le placis rocheux sur lequel il s'élevait montrait un travail considérable de bassins et de rainures circulaires que la tradition populaire attribuait au *pas du cheval de Saint Symphorien*.

Or, ici, on peut être certain que ces sculptures bizarres étaient antérieures à 1058, *puisque les murs du prieuré recouvraient partiellement les dessins du sol*. Selon Chevas, certains de ces bassins atteignaient 22 pouces de diamètre (60 cm) ; actuellement, on ne voit plus grand chose ; en 1958, nous avons retrouvé un grand demi-rond de 50 cm et d'autres plus frustes sur les pans de l'affleurement où est bâti le petit château « moderne » qui renferme dans ses caves les robustes piliers du couvent du XI^e s.

Au versant du coteau, vers les marais qui regardent l'île des Eaux, on remarquait encore de nombreuses émergences, des murs en pierres sèches et une ancienne fontaine carrée flanquée d'auges de pierre usées.